

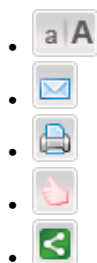
LES SÉRIES DE L'ÉTÉ / LES TRÉSORS CACHÉS DES MUSÉES (5/5)

Le LAM, les coulisses d'une mue

Publié le vendredi 23 juillet 2010 à 06h00



À gauche, les socleurs accrochent les fusils qu'André Robillard réalise depuis 1964 à l'aide de matériaux de récupération. À droite, Grazia Nicosia, restauratrice, observe une toile de Victor Simon, composée de millions de gouttes de peinture. Beaucoup se



- [Facebook](#)
- [Digg](#)
- [Del.icio.us](#)
- [Ma.gnolia](#)
- [Google](#)
- [Live](#)

" " Nous avons de très beaux dessins qui n'étaient pas présentés, beaucoup d'oeuvres dormaient dans les réserves.

FLORENTINE BIGEAST, chargée de com

À SUIVRE Un samedi d'été à Roubaix, sur les traces de Maxence Van der Meersch.

Le Lille Métropole Musée d'art moderne achève sa mue. Après plus de quatre ans de travaux et à deux mois de la réouverture, les oeuvres ont réintégré leurs pénates et sont en cours d'accrochage. Plongée dans l'envers du décor.

ISABELLE DUPONT > isabelle.dupont@nordeclair.fr

Imaginez un musée où la plupart des oeuvres seraient posées à terre ou accrochées mais recouvertes de boîtes qui les préservent de la lumière, où les oeuvres originelles seraient remplacées par des « fantômes », de simples bouts de cartons portant le titre de l'oeuvre. Bref, imaginez un musée où les salles d'exposition ressembleraient à s'y méprendre à des coulisses. On y perdrait son latin. C'est pourtant ce qu'est en train de vivre le LAM à deux mois de sa réouverture.

Si les bâtiments sont terminés depuis belle lurette, plusieurs corps de métiers s'activent toujours en coulisse pour une ouverture en grandes pompes le 25 septembre. Il y a bien sûr les plus voyants : les jardiniers qui habillent le parc, écrien des statues monumentales fraîchement réinstallées, dont un groupe de sculptures d'Eugène Dodeigne, récemment offert par l'artiste lui-même. Il y a aussi les ouvriers qui montent dare-dare la scénographie des salles d'expos temporaires.

Juste à côté, dans la « main », l'extension de Manuelle Gautrand qui accueille l'énorme collection L'Aracine, restaurateurs et socleurs sont au taquet. Ces derniers conçoivent tous les supports qui vont accueillir statues, masques ou encore les fusils d'André Robillard. Ça n'a l'air de rien, et pourtant leur travail a une importance capitale. « Ils ont créé

le socle de ce masque hier, raconte Florentine Bigeast, chargée de communication, c'est un gros travail qui prend du temps, le socle est calibré en fonction de l'oeuvre. »

Ces peintres qui entendaient des voix

La fermeture du musée a été l'occasion d'un grand toilettage des oeuvres. Dans la salle du cubisme, une feuille de papier indique qu'un Vasarely est en cours de restauration. D'autres oeuvres, comme ces Modigliani, ont été réencadrées dans un habillage plus sobre. Du côté de l'art brut, David Cueco et Grazia Nicosia font une beauté à une quinzaine de toiles de peintres spirites. Ces gens qui se sont mis à peindre du jour au lendemain sur l'injonction de « voix ». Ces toiles ont beaucoup bougé, ont été malmenées par leurs propriétaires ou lors de restaurations inappropriées. David Cueco et Grazia Nicosia les bichonnent depuis deux mois grâce à un don de la fondation BNP-Paribas. « Les toiles sont très affaiblies, on dégrasse les couleurs mais on refait aussi les supports », explique Grazia en montrant une toile du mineur Augustin Lesage tendue sur un châssis trop petit qui a escamoté le tour blanc de l'oeuvre et la signature de l'artiste. Surtout, David Cueco mène un travail de fourmi en collant de minuscules morceaux de tissu sur une toile monumentale du peintre mineur. « Avant la fermeture, on ne faisait que des expositions temporaires d'art brut et des accrochages dans une petite salle, là la collection va pouvoir prendre toute son ampleur », précise Florentine Bigeast.

Une fois la restauration achevée, viendra le temps de l'accrochage. Celui-ci a été pensé durant toute la fermeture du musée via un logiciel 3D. Fixé par l'ancienne conservatrice en chef, Joëlle Pijaudier-Cabot, il a un peu évolué sous le regard de Sophie Lévy. Enfin, il restera à régler la luminosité. Et là, toutes les oeuvres se dévoileront. La particularité du musée, c'est d'avoir beaucoup de lumière naturelle. Or actuellement les stores sont baissés : « Nous ne sommes pas dans les conditions de luminosité de présentation au public. Certaines oeuvres sont très sensibles à la lumière, souligne Florentine Bigeast en dévoilant une « Baigneuse au bras levé » de Rouault. Beaucoup d'esquisses, d'études, de gravures sont concernées. Nous avons de très beaux dessins qui n'étaient pas présentés, beaucoup d'oeuvres dormaient dans les réserves. » Et le public va découvrir de surprenantes créations d'artistes médiums, ou fous comme cette oeuvre d'Aloïse Corbaz jamais présentée au public.

Et pour cause : elle mesure 14 m de haut. Elle va prendre place dans une vitrine où un ingénieux système de rotation, réalisé en partenariat avec l'ICAM, la fera défiler par sections de trois mètres. w